

moignage même des lexicographes et des critiques indiens, qui ont nettement distingué le Mahâbhârata du Râmâyana, en appelant le premier de ces ouvrages un *Itihâsa*, c'est-à-dire un récit de traditions anciennes, et le second un *Kâvya* ou un poëme. Ainsi le Brahnavâivarta Purâna, après avoir énuméré tous les livres de la classe à laquelle il appartient lui-même, et passant à la catégorie des recueils nommés *Upapurânas* ou Purânas secondaires, s'exprime ainsi :

एवं चोपपुराणानामष्टादश प्रकीर्तिताः ।

इतिहासो भारतं च वाल्मीकिं काव्यमेव च ॥

Et l'on compte de même dix-huit *Upapurânas*; puis vient l'*Itihâsa* nommé *Bhârata* et le poëme de Vâlmîki ⁽¹⁾.

Je n'ai pas à m'occuper en ce moment du terme d'*Upapurâna*, et il me suffit de dire qu'il désigne une classe de livres qui marche immédiatement après les Purânas dont elle reproduit le nombre, et qui paraît avoir été inventée pour être ajoutée à ces ouvrages, comme les Upavêdas le sont aux Vêdas. Ce qu'il importe de remarquer, c'est premièrement la valeur du nom d'*Itihâsa*, que Kullûka donne également au Mahâbhârata ⁽²⁾, et que Bharata, l'un des commentateurs les plus estimés de l'*Amarakôcha*, explique dans les termes suivants : व्यासादिप्रणीतभारतादिग्रन्थः « c'est un livre « tel que le Bhârata ou autre, composé par Vyâsa ou par un autre « sage ⁽³⁾; » et secondement, celle du mot *Kâvya* que Râdhâkânta

¹ *Brahnavâivarta*, sect. *De la naissance de Krichna*, ch. cxxxii, cité par Râdhâkânta, au mot *Purâna*, pag. 2193, col. 2. Voyez Wilson, *Analys. of the Purân.* dans *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, t. I, p. 233.

² Kullûka, sur la *Manusâmhita*, l. III, st. 232.

³ Bharata, sur l'*Amarakôcha*, cité par Râdhâkânta, au mot *Itihâsa*, pag. 296, col. 1.